

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 22 (1992)
Heft: 2

Rubrik: Ces folles années : 1936 : 326 jours de règne, 36 ans de dictature

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

1936 326 jours de règne, 36 ans de dictature

«**D**eux étions et n'avions qu'un cœur» chanta François Villon dans «Le Grand Testament».

A 50 ans, le prince de Galles, fils aîné de Georges V d'Angleterre, aurait pu faire broder ce bel aphorisme sur les coussins de son salon. Succédant à un monarque très populaire et devenu le roi Edouard VIII, il entra le 20 janvier 1936, jour de la mort de son père, dans une période de douze mois de turbulences dramatiques. Régner ou aimer? Tel était le dilemme. Ne pouvant épouser librement la femme qu'il aimait, se heurtant à la résistance farouche de l'Eglise anglicane et du gouvernement conservateur de Stanley Baldwin, Edouard VIII prit une décision héroïque: il épouserait coûte que coûte sa belle Américaine divorcée, Mrs Wallis Warfield Simpson. Et le 12 décembre, il mit fin à la crise constitutionnelle en abdiquant. Son cœur l'emportait sur la raison d'Etat, et «Honni soit qui mal y pense»!

Dans un pays où la tradition joue un rôle primordial, le roi faisait passer son amour avant les fastes de son emploi. Son message à son peuple, déchirant, vaut la peine d'être rappelé: «Vous devez me croire lorsque je vous déclare que j'ai jugé impossible de continuer à assumer ma lourde responsabilité et d'accomplir comme je le voulais mes devoirs de roi, sans l'aide et le soutien de la femme que j'aime.» C'est ainsi que son frère, le duc d'York, succéda sur le trône au charmant et élégant Edouard VIII qui, devenu duc de Windsor après 326 jours de règne, s'installa à l'étranger et demeura fidèle à son amour jusqu'au jour de sa mort, 36 ans plus tard, en 1972.

Général à 33 ans

«Le grand général est celui qui réussit et non celui qui aurait dû réussir.» Cette réponse d'Ernest Renan au discours de Ferdinand de Lesseps à l'Académie française, en 1885, pourrait s'appliquer à Francisco Franco, futur «Caudillo» d'Espagne, qui vivra une amitié malheureuse et compromettante avec ses «confrères» le «Führer» allemand et le «Duce» italien. Mais Franco, tout dicta-

teur qu'il fut, fit preuve de plus d'habileté et de sens politique que les deux autres. Sa fin fut plus digne. Il mourut en 1975 dans son lit et non par un suicide au fond d'un «bunker» ou exécuté sur une route, puis pendu par les pieds à Milan. Né en 1892 en Galicie, Franco appartient à une famille de marins, ce qui n'empêcha pas le futur «Caudillo» de choisir l'armée de terre pour faire carrière. Diplômé de l'Ecole militaire de Tolède, il se distingua au cours de campagnes en Afrique, pendant la guerre du Rif notamment. Neuf ans après avoir reçu les étoiles de général (à 33 ans), il est chef d'état-major général. En 1934, il est chargé d'écraser l'insurrection ouvrière des Asturies. A l'arrivée du Front populaire, il est prié de mettre du large entre sa personne et les sphères gouvernementales de Madrid et il s'installe aux Canaries. Son exil ne durera pas: les généraux opposés au régime font appel à lui et il participe au soulèvement militaire du général Sanjurjo des 17 et 18 juillet 1936, dont il prend la tête.

Née au Maroc, la sédition s'étend à toute l'Espagne. On se bat bientôt partout sauvagement. L'Andalousie, Burgos, Valladolid, les Canaries et les Baléares sont désormais contrôlées par les rebelles. Mais à Madrid et à Barcelone, le gouvernement républicain garde le contrôle de la situation. Armées, les masses ouvrières se battent avec héroïsme. Leur bravoure, leurs sacrifices leur valent des sympathies étrangères, dont celle, agissante, d'André Malraux. Entre-temps Franco est appelé à diriger le gouvernement provisoire de Burgos. Trois ans plus tard, en 1939 – années cruelles! – il entre triomphant à Madrid et reçoit la reddition des républicains. Depuis lors, il gouvernera l'Espagne sans partage, en maître absolu. Adversaire déclaré du système parlementaire, il exerce en fait les pouvoirs exécutif et législatif. Son parti – unique – la Falange, est l'armature de l'Etat dont les piliers sont le haut clergé, l'armée et les propriétaires fonciers.

Neutre mais boudé

Pendant la Deuxième Guerre mondiale, Franco opta pour la neutralité. C'est

ainsi qu'il refusa à Hitler le passage des armées allemandes sur territoire espagnol. A la Libération, les Alliés soumettent le régime à un isolement politique bien compréhensible et qui durera jusqu'en 1953.

En 1947, par un référendum, Franco fait approuver une loi de succession qui lui confère à vie la charge de chef de l'Etat et du gouvernement en attendant la restauration monarchique. En échange de l'installation de bases militaires américaines sur sol espagnol, il signe en 1953 un traité avec les Etats-Unis qui s'engagent à l'aider financièrement. Et ce fut l'entrée à l'ONU et à l'OECE en 1959. En 1973 enfin, âgé de 81 ans, le «Caudillo» cède ses pouvoirs absolus de chef du gouvernement à Arias Navarro, mais il conserve en fait jusqu'à son trépas, en 1975, le titre de chef de l'Etat et la réalité du pouvoir.

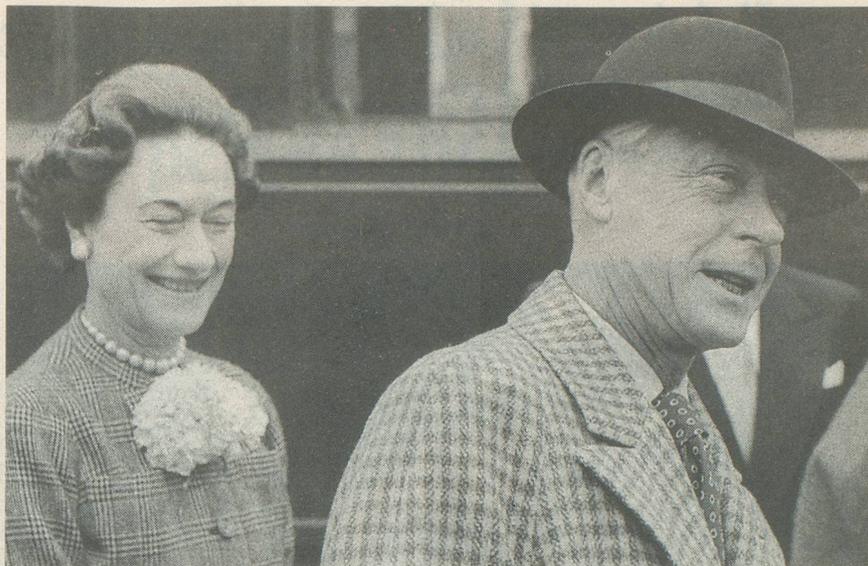
En juillet 1969, Don Juan Carlos de Bourbon, prince des Asturies, est officiellement désigné comme futur souverain. Petit-fils d'Alphonse XIII chassé du trône quarante-quatre ans plus tôt, le prince est couronné roi en 1975. Dès le début de son règne, le jeune souverain se révéla un défenseur des valeurs démocratiques. L'Espagne est de nos jours une des puissances occidentales qui, si elle connaît des difficultés économiques et ethniques, entretient de bonnes relations avec les démocraties de l'Europe et du monde.

Le trio infernal

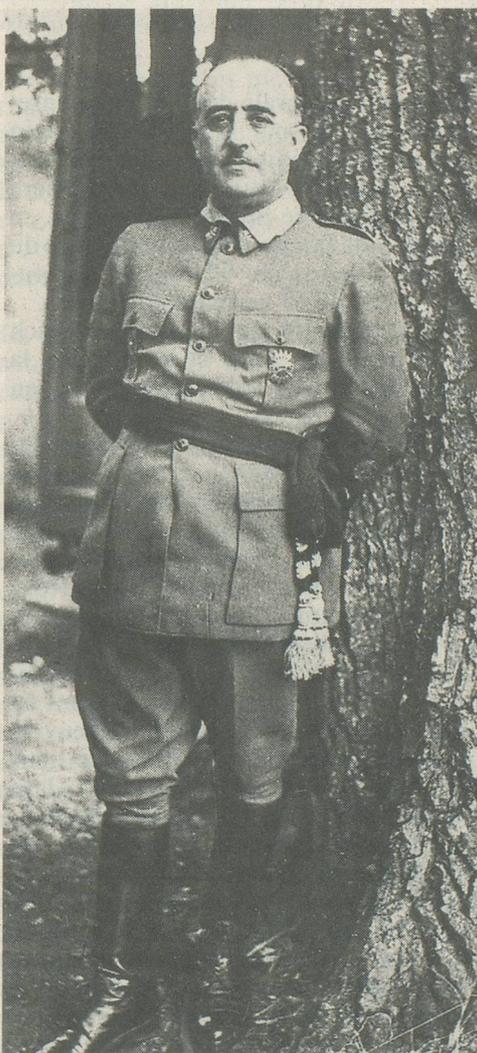
Hitler a militarisé la Rhénanie en mars. Son pouvoir est désormais solide: aux élections, les nazis obtiennent 99% des voix! Après la visite du comte Ciano à Berlin en octobre, l'Allemagne reconnaît l'empire éthiopien d'Italie, l'empereur étant proclamé en la personne de Victor-Emmanuel III. L'axe Rome-Berlin naît et salue le régime de Franco. Le Japon se joindra à la coalition en signant le pacte anti-Komintern fin novembre.

Entre-temps Farouk est monté sur le trône d'Egypte, succédant à son défunt père Fouad. En France, Léon Blum forme un gouvernement de Front populaire qui signe les lois sur les conventions collectives, les congés payés et la semaine de quarante heures.

Au carnet de deuil s'inscrivent la mort du grand Maxime Gorki, du commandant Charcot dans le naufrage du «Pourquoi-Pas?» et du héros légendaire Jean Mermoz, englouti avec son hydravion la «Croix du Sud» dans l'océan, au large de Dakar. Le 8 novembre, Franklin D. Roosevelt est réélu président des Etats-Unis d'Amérique.



Le duc et la duchesse de Windsor de passage à Lausanne. Photo Yves Debraine



Franco, généralissime. Tous les pouvoirs en ses mains. Document Lari-Viollet, Paris

Et le 1^{er} août, Berlin inaugure en grande pompe ses Jeux olympiques. L'Américain Jesse Owens ridiculise la «race supérieure» en raflant à lui seul quatre médailles d'or, parmi lesquelles celle du saut en longueur: 8 mètres 07... ■